

THE DISCURSIVE ETHOS OF THE RESEARCHER-WRITER IN THE ACADEMIC GENRE OF THE DOCTORAL THESIS ABSTRACT

L'ETHOS DISCURSIF DU CHERCHEUR-SCRIPTEUR DANS LE GENRE ACADÉMIQUE DU RÉSUMÉ DE THÈSE

Laila DALLA ¹, Mohammed DRIDI ²

¹ PhD, Associate Professor, University Name Libyan authority for scientific research . Number
academic, 1-29-1-0000031396

Country : Tripoli Libye.

E-mail: lailadalla@yahoo.fr , laila.dalla@region-academique-franche-comte.fr

<https://orcid.org/0009-0001-1089-5579>

² PhD, Professor, Kasdi Merbah University of Ouargla, Algeria

E-mail: dridi.mohammed@univ-ouargla.dz ; <https://orcid.org/0000-0001-9084-8408>

Received :11/01/2026 ; Accepted : 28/06/2026 ; Published : 01/08/2026

ABSTRACT

This article proposes an enunciative analysis of a corpus of twenty-six doctoral thesis abstracts in the humanities and social sciences (HSS), drawn from the open-access platform HAL Science ouverte (2026). Drawing on the theoretical tools of enunciation linguistics, in particular the work of Benveniste, Ducrot, Maingueneau and Adam, we examine how the researcher-writer constructs a discursive ethos through three fundamental operations: enunciative responsibility (the presence or effacement of the subject), modalization (the degree of assertion and epistemic certainty), and textual framing (thematic organization and discursive deixis). The analysis reveals a tension constitutive of the genre between subjectivation and objectivation, between the visibility and the effacement of the researcher-speaker. The results highlight strategies that differ across disciplines and lead us to propose a taxonomy of the enunciative postures at work in this specialized discursive genre.

KEY WORDS: enunciation, discursive ethos, thesis abstract, modalization, textual framing.

RÉSUMÉ

Cet article propose une analyse énonciative d'un corpus de vingt-six résumés de thèses en sciences humaines et sociales (SHS), extraits de la plateforme HAL Science ouverte (2026). En mobilisant les outils théoriques de la linguistique de l'énonciation, notamment les travaux de Benveniste, Ducrot, Maingueneau et Adam, nous examinons la manière dont le chercheur-scripteur construit son ethos discursif à travers trois opérations fondamentales : la prise en charge énonciative (présence ou effacement du sujet), la modalisation (degré d'assertion et de certitude épistémique) et le cadrage textuel (organisation thématique et deixis discursive). L'analyse révèle une tension constitutive du genre entre subjectivation et objectivation, entre visibilité et effacement du locuteur-chercheur. Les résultats mettent en évidence des stratégies différenciées selon les disciplines et conduisent à proposer une taxonomie des postures énonciatives à l'œuvre dans ce genre discursif spécialisé.

MOTS-CLÉS : énonciation, ethos discursif, résumé de thèse, modalisation, cadrage textuel.

1. INTRODUCTION

Le résumé de thèse constitue l'un des genres discursifs les plus codifiés de la communication scientifique contemporaine. Condensé programmatique d'une recherche doctorale, il est soumis à des contraintes génériques fortes (brièveté, densité informationnelle, visée descriptive et argumentative) tout en étant le lieu d'une mise en scène de soi du chercheur. C'est dans cet espace contraint que se négocie ce que Maingueneau (1999) nomme l'*ethos discursif* : l'image de soi que le locuteur construit et projette à travers son propre discours.

Le présent article se donne pour objet d'analyser les mécanismes énonciatifs qui fondent la construction de cette posture dans un corpus de vingt-six résumés de thèses en SHS, extraits de HAL Science ouverte (2026). Trois questions orientent la démarche : comment le chercheur-scripteur gère-t-il sa présence ou son effacement dans le texte ? Quels systèmes de modalisation mobilise-t-il pour légitimer sa parole ? Et selon quelles opérations de cadrage organise-t-il la progression thématique de son discours ?

Notre démarche s'inscrit dans le prolongement des travaux fondateurs de Benveniste (1966, 1974) sur la subjectivité dans le langage, des analyses modales de Ducrot (1984) et de la linguistique des genres développée par Adam (1999, 2011) et Maingueneau (2004). Elle s'appuie également sur le modèle rhétorique CARS (*Create A Research Space*) de Swales (1990), adapté ici à la spécificité du résumé de thèse francophone.

2. CADRE THÉORIQUE ET NOTIONS OPÉRATOIRES

2.1. L'ethos discursif : entre rhétorique et analyse du discours

La notion d'*ethos* remonte à la rhétorique aristotélicienne, où elle désigne l'image de crédibilité que l'orateur construit de lui-même. Maingueneau (1999, 2004) en propose une reformulation dans le cadre de l'analyse du discours : l'*ethos discursif* n'est pas une propriété prédiscursive de l'énonciateur, mais une construction textuelle dynamique produite dans et par le discours lui-même. Il se distingue ainsi de l'*ethos prédiscursif* (réputation, statut institutionnel) et de l'*ethos dit*, qui résulte d'une autopromotion explicite.

Hyland (2005) a montré que l'*ethos* du chercheur se construit autour de deux pôles complémentaires : l'affirmation de la compétence scientifique (*self-mention*, citations d'autorité, présentation de résultats) et l'inscription dans une communauté disciplinaire (dialogisme, intertextualité). Ces deux dimensions sont pleinement observables dans notre corpus de résumés de thèses en SHS.

2.2. La prise en charge énonciative

Benveniste (1966) a posé le principe fondateur selon lequel le langage est une instance d'énonciation avant d'être un système de signes. La catégorie de la *personne* (opposant le « je » et le « tu » comme indices de l'énonciation au « il » comme forme de non-personne) constitue la pierre angulaire de l'analyse énonciative. Dans le discours scientifique, cette catégorie est complexifiée par l'existence d'un « nous » de modestie ou de solidarité et par le recours fréquent à des formes impersonnelles qui effacent le sujet. Dridi (2021) confirme cette tendance dans un corpus d'articles de recherche en français : le pronom *nous* y domine très nettement (68,53 % des pronoms personnels sujets), suivi du *on* indéfini (21,58 %), tandis que le *je* reste minoritaire (9,80 %), ce qui traduit une préférence générale du discours scientifique francophone pour les stratégies de mise à distance du sujet énonciateur.

Rabatel (2004, 2017) a développé la notion de *point de vue énonciatif* pour rendre compte des degrés variables d'implication du sujet parlant dans son propre discours. Cette distinction entre énonciateur principal, qui assume pleinement les contenus propositionnels, et énonciateur secondaire, dont la parole est intégrée et distanciée, s'avère particulièrement opératoire pour analyser la manière dont les chercheurs-scripteurs assument ou délèguent leur parole dans le résumé.

2.3. La modalisation

La modalisation est entendue ici au sens de Ducrot (1984) et de Kerbrat-Orecchioni (1980) : elle désigne l'ensemble des marqueurs par lesquels le locuteur exprime son attitude à l'égard du contenu propositionnel. On distinguera, à la suite de Bally (1944), les modalités *épistémiques* (degré de certitude : « semblerait », « paraît », « révèle »), les modalités *déontiques* (nécessité ou obligation : « il convient de », « il faut »), et les modalités *appréciatives* (jugements de valeur : « pertinent », « novateur », « majeur »). Dans le discours scientifique, la modalisation joue un rôle stratégique : l'hedging (Hyland, 1996), soit le recours aux atténuateurs épistémiques, est un marqueur de socialisation disciplinaire avancée.

2.4. Le cadrage textuel

Le cadrage textuel recouvre les opérations de délimitation et d'organisation du discours : deixis discursive, anaphores résomptives, connecteurs logiques, progression thématique (Adam, 1999). Dans le résumé, ces opérations ont une fonction doublement rhétorique : elles structurent l'information pour le lecteur et signalent la rigueur organisationnelle de la démarche. Le plan rhétorique en mouvements (problématisation, méthode, résultats, perspectives) constitue un cadrage générique attendu, une *scénographie* (Maingueneau, 2004) qui participe à la construction de l'ethos de sérieux scientifique.

3. CORPUS ET DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE

3.1. Constitution du corpus

Le corpus est constitué de vingt-six résumés de thèses en SHS (HAL Science ouverte, 2026), sélectionnés selon trois critères : (i) langue française ; (ii) type de document : thèse de doctorat ; (iii) domaine SHS. La répartition disciplinaire est la suivante : Éducation (R1, R2, R4, R11, R13, R14, R19) ; Linguistique/Littérature (R3, R6, R7, R8, R9, R10, R12, R15, R16) ; Psychologie (R5, R17, R18, R19, R20) ; Sociologie (R21, R23, R25) ; Philosophie (R22, R24, R26). Cette diversité disciplinaire permet de tester la variabilité des stratégies énonciatives selon les traditions discursives de chaque domaine.

3.2. Démarche analytique

La méthode retenue articule analyse énonciative qualitative et relevé quantitatif systématique. Nous procédons à une lecture serrée de chaque résumé pour identifier les marqueurs énonciatifs saillants, puis à un dépouillement des occurrences de : (a) indices de personne (« je », « nous », « on ») ; (b) formes passives ; (c) nominalisations déverbiales ; (d) modalisateurs épistémiques et déontiques ; (e) connecteurs de cadrage textuel. Ces données sont croisées avec la variable disciplinaire pour mettre en évidence les régularités et les divergences. Les extraits sont présentés en italique et codés R1–R26

4. LA PRISE EN CHARGE ÉNONCIATIVE : PRÉSENCE ET EFFACEMENT DU SUJET

4.1. L'effacement énonciatif dominant

L'une des caractéristiques les plus saillantes du corpus est la prédominance des stratégies d'effacement du sujet. La forme passive, marqueur canonique de la dépersonnalisation dans le discours scientifique, est attestée dans vingt-deux résumés sur vingt-six. On la trouve notamment dans :

« Les données ont été collectées à l'aide d'un questionnaire, d'entretiens semi-directifs et de grilles d'observation en classe. » (R1)

« Deux études complémentaires ont été conduites. » (R9)

« Une méthode de codage semi-automatique des trois dimensions narratives a été développée. » (R18)

Ces constructions passives opèrent une double stratégie : elles effacent l'agentivité du chercheur au profit du processus méthodologique, et elles produisent un effet de rigueur procédurale. L'énonciateur s'efface derrière la méthode, ce qui revient paradoxalement à en amplifier l'autorité.

Les nominalisations déverbales constituent un second procédé d'effacement très productif. Présentes dans la totalité des résumés, elles condensent des processus en entités nominales, supprimant toute trace d'agentivité : *« l'analyse de », « la mise en évidence », « l'élaboration de », « la conception »*. Dans R12 (Bredif), ce phénomène atteint une densité remarquable, le résumé fonctionnant presque entièrement par accumulation de syntagmes nominaux complexes.

La tournure impersonnelle avec *il* constitue un troisième mécanisme récurrent : *« il ressort de la présente étude » (R2, R11), « il s'agira donc » (R16), « il convient alors de » (R2), « il apparaît que » (R21)*. Ces structures neutralisent l'énonciateur premier tout en maintenant une projection assertive forte. Ce constat rejoint l'analyse de Dridi (2021), pour qui le recours au *il* impersonnel, notamment dans des tournures comme *il s'agit de* ou *il est à remarquer que*, permet au chercheur de prendre de la distance par rapport à son propre discours en lui conférant le statut d'une description objective, dans un souci de dépersonnalisation caractéristique de l'écrit scientifique.

4.2. Les modalités d'inscription du sujet

Si l'effacement est dominant, l'inscription directe du sujet n'est nullement absente. Le *nous* de solidarité scientifique est la forme la plus fréquente (présent dans 14 résumés). Il opère un glissement de la singularité du chercheur vers la communauté épistémique :

« nous avons opté pour une analyse basée sur les méthodes quantitative et qualitative » (R1)

« nous montrons que les propositions citoyennes s'apparentent davantage à un artefact » (R23)

« Nous proposons un modèle dynamique du raisonnement autobiographique » (R18)

La première personne du singulier est rare dans le corpus : on ne la trouve explicitement que dans deux résumés (R8, R14). Son occurrence est particulièrement significative dans R8 (Roudot-Gonin) :

« j'examine le rôle de l'interprétation et de la créativité lors du processus de traduction-adaptation pour démontrer que celles-ci demeurent indispensables. » (R8)

Cette singularisation énonciative signe un ethos d'auteure-chercheuse assumée, revendiquant la dimension interprétative de son travail de traductologue, cohérence remarquable entre posture énonciative et objet de recherche.

Le pronom *on* occupe une position intermédiaire. Dans R3 (Tintinger), il apparaît dans une fonction axiologique : « *on ne peut que constater que c'est principalement son action dans les événements qui est au cœur du récit* ». Cet *on* indéfini-inclusif appelle le lecteur à partager l'évidence du constat, produisant un effet de consensus épistémique.

Afin de synthétiser ces observations, le tableau suivant recense les principaux marqueurs d'inscription et d'effacement du sujet énonciateur relevés dans le corpus, en précisant pour chaque catégorie les formes linguistiques attestées, les résumés concernés et la fonction discursive qui leur est associée.

Tableau 1. Inventaire des marqueurs d'inscription et d'effacement du sujet énonciateur
(N = 26 résumés)

Catégorie énonciative	Marqueurs linguistiques	Résumés concernés	Fonction discursive
Présence directe : 1re pers. pl.	<i>"nous avons opté" / "nous proposons" / "nous montrons" / "nous détaillons"</i>	R1, R7, R12, R16, R18, R22, R23	Solidarité scientifique ; construction d'un ethos collectif
Présence directe : 1re pers. sing.	<i>"j'examine" / "j'y étudie"</i>	R8, R14	Singularisation de la voix ; ethos d'auteur assumé
Effacement impersonnel (passif)	<i>"ont été collectées" / "a été menée" / "a été développée"</i>	R1, R5, R9, R13, R18, R19	Dépersonnalisation ; mise en avant du processus
"Il" impersonnel	<i>"il ressort de" / "il s'agit de" / "il convient de"</i>	R2, R4, R11, R16, R23	Neutralisation du sujet ; légitimation de l'objectivité
"On" indéfini-inclusif	<i>"on ne peut que constater" / "on retient que" / "on pourrait envisager"</i>	R3, R6, R20, R26	Appel au consensus ; adoucissement assertif
Nominalisation déverbale	<i>"l'analyse de" / "la mise en évidence" / "l'élaboration de"</i>	R12, R13, R15, R17, R18	Condensation informationnelle ; effacement de l'agentivité

Source : analyse du corpus HAL-SHS 2026 (R1–R26).

5. LA MODALISATION ÉNONCIATIVE : ENTRE CERTITUDE ET PRÉCAUTION

5.1. La modalité épistémique forte : l'ethos de certitude

Les verbes déclaratifs au présent de l'indicatif constituent le vecteur principal de la modalité épistémique forte. *Révéler, démontrer, montrer, établir, identifier* sont des verbes assertifs qui engagent pleinement l'énonciateur dans la vérité de ses propositions. Leur emploi est particulièrement dense dans les disciplines expérimentales :

« Les résultats révèlent que la grande majorité des répondants (98,57 %) considèrent que les pratiques technopédagogiques améliorent l'adéquation entre innovation et TIC. » (R1)

« Nos résultats mettent en évidence des effets robustes de la pratique sportive sur les perceptions de compétence. » (R5)

« Ces travaux démontrent que la compréhension du sens gagne à être considérée comme contextuelle. » (R12)

Ces formulations produisent un ethos de certitude appuyé sur la preuve empirique. La section des résultats est toujours le lieu d'une intensification énonciative, comme si la production de preuves autorisait un relâchement de la précaution épistémique.

5.2. La modalité épistémique atténuée : l'ethos de prudence

À l'opposé, plusieurs résumés mobilisent des atténuateurs épistémiques qui signalent une précaution discursive. Le conditionnel y tient une place remarquable :

« L'apprentissage paraît fortement imprégné d'une démarche qu'on peut caractériser comme cartésienne. » (R14)

« Ce phénomène semblerait être lié à la crise présente, de par une approche ayant compartimenté les savoirs. » (R14)

« on pourrait alors envisager le mouvement objectiviste comme une communauté de formes. » (R6)

Ces formes atténuées ne signalent pas une incertitude scientifique véritable : elles remplissent une fonction rhétorique de modestie épistémique qui, paradoxalement, renforce la crédibilité du chercheur. Comme l'a montré Hyland (1996), l'hedging est un marqueur de socialisation disciplinaire avancée : l'auteur qui atténue ses affirmations signale sa conscience des conventions de sa communauté.

5.3. La modalité déontique et appréciative

La modalité déontique est surtout présente dans les résumés de domaine éducatif, où le chercheur joue fréquemment un rôle prescriptif :

« il convient alors de dégager des pistes de solutions à ces différents niveaux » (R2)

« la mise en place d'un programme de formation destiné aux enseignants apparaît comme une contribution méthodologique » (R1)

La modalité appréciative se manifeste à travers un lexique évaluatif récurrent (*pertinent, innovant, majeur, singulier, novateur*) qui construit un ethos valorisant en signalant l'originalité de la contribution. Dans R7 (Aissani), la désignation de « parole paratopique » est elle-même un acte de nomination conceptuelle qui participe à la construction de l'ethos du chercheur.

Le tableau ci-dessous met en regard les quatre types de modalité dégagés dans l'analyse, en les illustrant par des occurrences précises du corpus et en indiquant l'effet produit sur l'ethos du chercheur-scripteur.

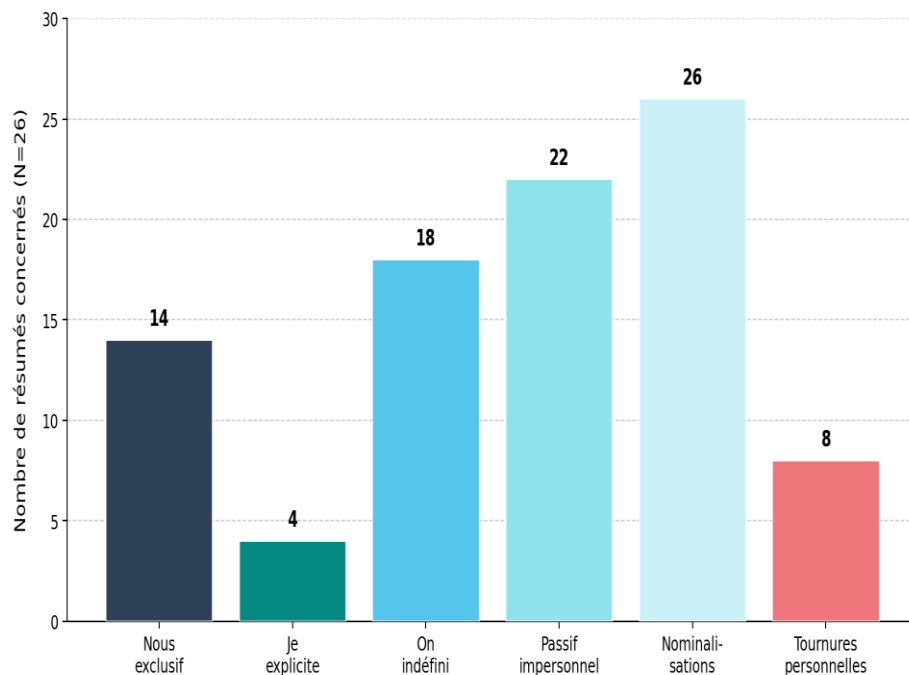
Tableau 2. Grille des modalités énonciatives et leurs effets sur l'ethos du chercheur-scripteur

Type de modalité	Formes linguistiques	Exemples corpus	Effet sur l'ethos
Épistémique forte (certitude)	<i>Présent indicatif + verbes assertifs : "révèlent", "démontrent", "montrent"</i>	R1 : "Les résultats révèlent que..." R5 : "Nos résultats mettent en évidence..."	Ethos de certitude ; autorité scientifique revendiquée
Épistémique atténuée (probabilité)	<i>Conditionnel ; adverbes atténuatifs : "semblerait", "paraît", "pourrait"</i>	R14 : "l'apprentissage paraît fortement imprégné" R6 : "on pourrait envisager le mouvement"	Ethos de prudence ; précaution épistémique disciplinaire
Déontique (obligation / nécessité)	<i>"il convient de", "il s'avère nécessaire", "la thèse propose"</i>	R2 : "il convient de dégager des pistes" R13 : "la thèse propose des repères"	Légitimation prescriptive ; positionnement d'expert
Appréciative / axiologique	<i>Adjectifs évaluatifs : "pertinent", "innovant", "majeur", "singulier"</i>	R7 : "une parole paratopique" R22 : "un dispositif éthico-politique polyvalent"	Construction d'un ethos valorisant ; captation du lecteur
Interrogative (questionnement rhétorique)	<i>Questions directes en tête de résumé ou en corps de texte</i>	R14 : "La pensée analytique est-elle suffisante ?" R26 : "Qu'est-ce que le sens de l'honneur ?"	Ethos dialogique ; mise en scène de la problématique

Source : analyse du corpus HAL-SHS 2026 (R1–R26).

La figure suivante donne une vue d'ensemble de la répartition, dans le corpus, des différentes marques de présence ou d'absence du sujet énonciateur.

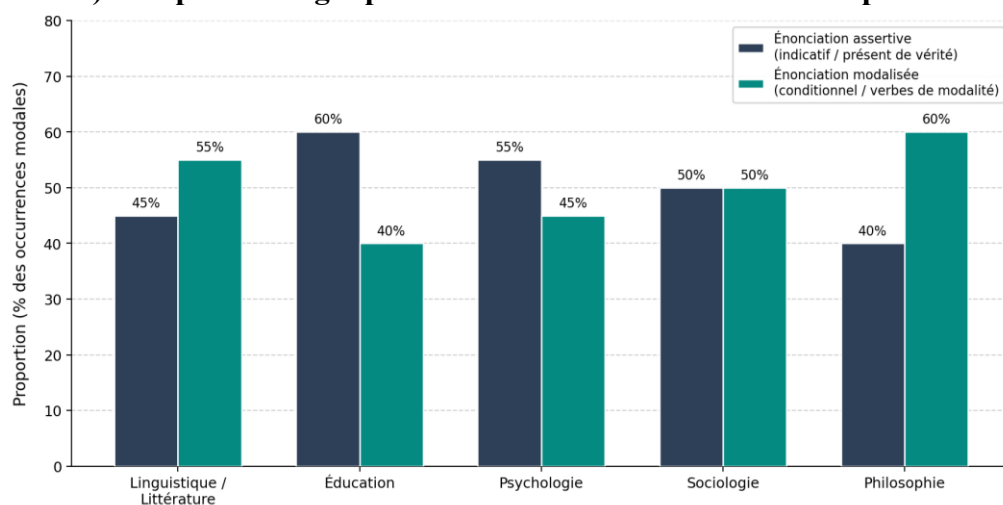
Figure 1. Répartition des marques de présence/absence du sujet énonciateur dans le corpus (N = 26 résumés). Source : dépouillement du corpus HAL-SHS 2026.



Ce graphique confirme la nette prédominance des stratégies d'effacement du sujet énonciateur sur les formes d'inscription directe. Les constructions passives et impersonnelles dominent très largement le corpus, tandis que le *nous* de solidarité scientifique demeure la principale forme d'inscription directe attestée, la première personne du singulier restant marginale. Cette répartition illustre la préférence générale du genre pour un ethos de retrait plutôt que d'exposition du chercheur.

La figure ci-dessous complète cette lecture en montrant comment les différents types de modalité énonciative se répartissent selon les grands domaines disciplinaires représentés dans le corpus.

Figure 2. Distribution des modalités énonciatives selon le domaine disciplinaire (N = 26 résumés). Les pourcentages portent sur les occurrences modales par domaine.



Cette distribution met en évidence des profils disciplinaires contrastés : la modalité épistémique forte domine dans les disciplines expérimentales, tandis que la modalisation appréciative et le questionnement rhétorique sont plus fréquents dans les résumés relevant de la littérature et de la philosophie. Ce contraste confirme l'hypothèse d'une variation de l'ethos discursif selon les traditions épistémologiques propres à chaque champ disciplinaire.

6. LE CADRAGE TEXTUEL : DEIXIS ET ORGANISATION THÉMATIQUE

6.1. Les organisateurs textuels et la progression thématique

Le résumé de thèse obéit à une logique de progression thématique très normée : contextualisation, problématisation, méthode, résultats, perspectives. Cette structure constitue un cadre énonciatif attendu, une *scénographie* (Maingueneau, 2004) qui conditionne la réception du texte. Les connecteurs logiques jouent un rôle de premier plan dans ce cadrage. Les connecteurs de *reformulation* (*ainsi, c'est pourquoi, en effet*) assurent la cohérence interne, tandis que les connecteurs de *contraste* (*cependant, toutefois, en revanche*) signalent les tensions constitutives de la recherche :

« *Cependant, 87,75 % estiment que les formations spécifiques des enseignants soulèvent encore des interrogations.* » (R1)

« *Cependant, aucun avantage significatif de la RVI n'est observé pour l'acquisition de connaissances factuelles.* » (R19)

« *À l'inverse, les systèmes qui prennent la main sur la conduite génèrent une perte de contrôle mal tolérée.* » (R20)

Ces connecteurs adversatifs montrent la capacité du chercheur à problématiser, à nuancer et à ne pas réduire son objet à une thèse unilatérale, ce qui contribue directement à l'ethos d'intellectuel rigoureux.

6.2. La deixis discursive et les anaphores résomptives

La deixis discursive, soit l'emploi d'expressions démonstratives pointant vers le texte lui-même : « *ce travail* », « *cette thèse* », « *la présente étude* », « *ce projet de thèse* », remplit une double fonction. D'une part, elle assure la cohésion référentielle de l'ensemble ; d'autre part, elle produit un effet de distanciation qui renforce l'ethos d'objectivité. En désignant sa propre recherche à la troisième personne (« *la thèse montre* »), le chercheur-scripteur signale qu'il traite son objet comme une entité autonome, soumise à une évaluation externe.

Les anaphores résomptives, expressions nominales qui condensent et reprennent un segment antérieur, constituent un marqueur de densité argumentative. Dans R18 (Quibeuf) et R12 (Bredif), elles atteignent une productivité remarquable : « *ces voies* », « *ces résultats* », « *l'ensemble des résultats* » fonctionnent comme des balises de structuration thématique guidant le lecteur dans la progression de l'argument.

6.3. Variations disciplinaires du cadrage

L'analyse fait apparaître des différences notables selon les disciplines. Les résumés de psychologie (R5, R17, R18, R19, R20) adoptent systématiquement un découpage en sections très balisées (Contexte, Méthode, Résultats, Conclusion), conforme aux normes du discours expérimental. Les résumés de littérature et de philosophie (R3, R6, R24, R26) présentent en revanche un cadrage plus fluide, avec une progression essayistique qui privilégie l'enchaînement argumentatif aux marqueurs de structure.

Ainsi, dans R3 (Tintinger), la progression thématique suit la carrière de Lamartine plutôt qu'un plan rhétorique normé, ce qui est révélateur d'un ethos d'historien-lettré, en contraste avec l'ethos de chercheur-expérimentateur observable dans R19 (Moliner). Ces deux profils d'ethos discursifs coexistent dans le corpus sans s'opposer : ils signalent simplement des traditions disciplinaires distinctes de légitimation de la parole scientifique.

7. DISCUSSION : VERS UNE TAXONOMIE DES POSTURES ÉNONCIATIVES

L'analyse des vingt-six résumés permet de dégager, en première approche, trois profils énonciaux dominants qui constituent autant de configurations de l'ethos discursif du chercheur-scripteur.

Le profil « objectivant » est caractérisé par la prédominance des formes passives et des nominalisations, l'absence quasi-totale des indices de première personne, et un cadrage textuel très balisé. Ce profil est dominant dans les résumés de psychologie et d'éducation expérimentale (R1, R5, R9, R13, R19). L'ethos projeté est celui d'un chercheur rigoureux et transparent, dont la personne s'efface derrière le protocole.

Le profil « subjectivant » est caractérisé par la présence marquée du « nous » ou du « je », par une modalisation appréciative abondante et par un cadrage essayistique plus souple. Il est représentatif des résumés de littérature, de philosophie et de sciences sociales interprétatives (R3, R7, R8, R14, R22, R24, R26). L'ethos projeté est celui d'un intellectuel engagé, revendiquant la dimension herméneutique et réflexive de sa recherche.

Le profil « mixte » combine les deux stratégies précédentes, alternant entre des passages descriptifs fortement objectivés (présentation de la méthode) et des passages d'engagement subjectif (problématisation, perspectives). Ce profil est transversal ; il se rencontre dans les disciplines hybrides, comme la sociologie (R21, R23, R25) ou la psychologie clinique (R17).

Ces trois profils ne sont pas des catégories étanches : ils constituent des pôles d'un continuum énonciatif, le long duquel se déplacent les chercheurs-scripteurs en fonction de leurs contraintes disciplinaires, de leur positionnement épistémologique et de leurs stratégies de légitimation.

Il convient enfin de souligner que la construction de l'ethos discursif dans le résumé est inséparable d'un *ethos institutionnel* : l'affiliation au laboratoire (mentionnée systématiquement) et la référence à HAL inscrivent le chercheur dans un réseau de légitimation institutionnelle. L'ethos discursif est ainsi toujours déjà traversé par des déterminations socio-institutionnelles que l'analyse des seuls marqueurs linguistiques ne peut épuiser.

8. CONCLUSION

Au terme de cette analyse, il apparaît que le résumé de thèse en SHS est un genre discursif complexe, au croisement du descriptif et de l'argumentatif, de l'objectif et du subjectif, du générique et du singulier. L'ethos discursif du chercheur-scripteur y est le produit d'un travail énonciatif permanent, qui mobilise des stratégies d'inscription et d'effacement du sujet, des modalités épistémiques diversifiées et des opérations de cadrage textuel différenciées.

Notre analyse a mis en évidence trois axes solidaires : la gestion de la présence énonciative (effacement impersonnel ou inscription directe), la modalisation (certitude affirmée ou précaution épistémique), et le cadrage textuel (organisation normée ou progression essayistique). Ces trois axes convergent vers la construction d'une image de chercheur crédible, compétent et légitime, dont les modalités varient significativement selon les appartenances disciplinaires.

Cette étude ouvre plusieurs perspectives. Une analyse quantitative sur un corpus élargi permettrait de confirmer les tendances observées. Une comparaison avec d'autres genres académiques (article de revue, projet de recherche, dossier de candidature) permettrait de mesurer ce qui est propre au résumé de thèse. Enfin, la dimension dialogique de ce genre, soit sa relation à un lecteur-évaluateur implicite, mériterait d'être approfondie à travers les outils de la pragmatique des actes de langage et de la théorie de la polyphonie énonciative (Ducrot, 1984).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Adam, J.-M. (1999). *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes*. Paris : Nathan.

Adam, J.-M. (2011). *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours* (3e éd.). Paris : Armand Colin.

Bally, C. (1944). *Linguistique générale et linguistique française* (2e éd.). Berne : A. Francke.

Benveniste, É. (1966). *Problèmes de linguistique générale*, tome 1. Paris : Gallimard.

Benveniste, É. (1974). *Problèmes de linguistique générale*, tome 2. Paris : Gallimard.

Dridi, M. (2021). Approche énonciative de la subjectivité dans l'article de recherche en français. *Mahd Al-Lughat (Languages of Cradle)*, 3(2).

Ducrot, O. (1984). *Le dire et le dit*. Paris : Les Éditions de Minuit.

Goffman, E. (1974). *Les rites d'interaction* (trad. A. Kihm). Paris : Les Éditions de Minuit.

Hyland, K. (2005). *Metadiscourse: Exploring Interaction in Writing*. London : Continuum.

Hyland, K. (1996). Writing without conviction? Hedging in science research articles. *Applied Linguistics*, 17(4), 433–454.

Kerbrat-Orecchioni, C. (1980). *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*. Paris : Armand Colin.

Maingueneau, D. (1999). Ethos, scénographie, incorporation. Dans R. Amossy (dir.), *Images de soi dans le discours* (pp. 75-100). Lausanne : Delachaux et Niestlé.

Maingueneau, D. (2004). *Le discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*. Paris : Armand Colin.

Maingueneau, D. (2014). *Discours et analyse du discours*. Paris : Armand Colin.

Rabatel, A. (2004). Peut-on distinguer point de vue et focalisation narrative ? *Littérature*, 135, 78–96.

Rabatel, A. (2017). Pour une approche énonciative et interactionniste de la responsabilité de l'auteur. *Revue de sémantique et pragmatique*, 41-42, 87–108.

Swales, J. M. (1990). *Genre Analysis: English in Academic and Research Settings*. Cambridge : Cambridge University Press.